

Thème 1 - Sociétés et environnements : des équilibres fragiles

Yaël : gestionnaire des risques

a. Ses études

Que vous ont apporté vos études de géographie dans votre vie professionnelle ?

Yaël : Elles m'ont donné une ouverture d'esprit et m'ont permis de saisir les impacts de l'homme sur l'environnement et vice-versa. Aujourd'hui, j'utilise mes connaissances en géographie pour accompagner les entreprises dans l'anticipation des risques naturels afin de les préparer au mieux à une catastrophe naturelle (inondation, séisme, ouragan, etc.). En anticipant les menaces auxquelles elles sont exposées, les entreprises peuvent mettre en place les mesures appropriées en amont pour limiter l'interruption de leur activité et la mise en péril de leurs employés en cas de crise.

Que vous apportent au quotidien vos années d'études en « classes prépas » ?

Yaël : En plus de m'avoir permis de développer une culture générale très riche, ces deux années m'ont apporté rigueur et discipline. Ces qualités s'avèrent particulièrement utiles dans ma vie professionnelle où je dois communiquer de manière claire et synthétique et où je suis amenée à fournir des analyses précises et des outils d'aide à la décision. Ces études demandent aussi une certaine détermination et endurance qui me permettent d'aborder sereinement les périodes intenses de travail.

Que vous apportent au quotidien vos années d'études à l'université ?

Yaël : L'Université m'a permis de développer une certaine autonomie de travail mais aussi une capacité à travailler en équipe. Ce sont des qualités essentielles dans mon métier aujourd'hui.

b. Son métier

Pouvez-vous présenter votre entreprise ?

Yaël : Je travaille depuis deux ans pour Rabobank, une multinationale néerlandaise dont le siège social est situé à Utrecht aux Pays-Bas. Cette banque compte environ 30.000 employés répartis sur tous les continents. Depuis sa création en 1972, Rabobank est devenue une entreprise leader

dans le secteur agroalimentaire en proposant notamment des solutions financières aux agriculteurs pour les aider à développer une activité durable et respectueuse de l'environnement.

Quelles sont vos tâches au quotidien ?

Yaël : J'aime commencer par m'organiser et définir mes objectifs pour la journée. Je réponds ensuite à mes e-mails puis, en fonction de mes projets en cours, je rencontre des responsables de départements, des employés ou encore des chefs de projets pour définir ou mettre à jour ensemble les plans de continuité d'activité et de gestion de crise. Une partie de mon travail consiste également à former et à sensibiliser les employés aux risques potentiels et aux stratégies mises en place pour les protéger et maintenir leurs activités en cas de crise.

Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour l'emploi que vous occupez actuellement ?

Yaël : Les qualités nécessaires pour exercer mon métier sont : une capacité d'adaptation rapide aux changements qui surviennent fréquemment dans la vie d'une grande entreprise, de la rigueur et de la précision dans les analyses que je produis et d'excellentes capacités relationnelles car je suis amenée à communiquer très fréquemment avec divers interlocuteurs (employés, directeurs, consultants, chef de projets, auditeurs etc.).

Quels sont les aspects de votre métier qui vous plaisent le plus ?

Yaël : Ce sont les interactions avec des personnes de divers horizons professionnels. Il est essentiel pour moi de bien comprendre les activités de chacun pour identifier ce qui est essentiel au fonctionnement de l'entreprise et qui devra être poursuivi en priorité en cas de sinistre. Mon métier m'encourage aussi à adapter les stratégies en permanence en fonction de l'émergence de nouveaux risques et de nouvelles réglementations. J'apprécie également de pouvoir exercer mon métier dans n'importe quel secteur et dans n'importe quel pays du monde. Après avoir travaillé deux ans en France, j'ai fait un Volontariat International en Entreprise (VIE) à New York pendant un an et demi. L'emploi que j'occupe aux Pays-Bas actuellement m'a aussi permis de voyager au Brésil, à Singapour, en Australie...

Thème 1 - Sociétés et environnements : des équilibres fragiles

Marie : consultante en développement durable

a. Ses études

Que vous apportent au quotidien vos années d'études à l'université ?

Marie : L'université m'a apporté une certaine autonomie et responsabilisation dans mes études : l'intérêt naît de l'investissement. J'ai aussi eu le choix sur les matières étudiées et pu rencontrer des professionnels tout au long de mon parcours.

b. Son métier

Pouvez-vous présenter votre entreprise ?

Marie : Depuis 1986, INDDIGO accompagne les acteurs publics et privés vers le développement durable, de la stratégie à la mise en œuvre, à toutes les échelles, des grands territoires aux équipements. Entreprise de conviction, innovante et indépendante, INDDIGO regroupe 200 collaborateurs sur 6 agences. Nous réalisons plus de 1000 missions par an, pour un chiffre d'affaires annuel de 14 millions d'euros. Nous intervenons dans cinq domaines d'expertise : déchets, énergies, bâtiment, mobilité, biodiversité.

En quoi consiste votre métier ?

Marie : Je suis consultante dans le domaine des déchets auprès des collectivités et des entreprises. Je réalise le travail de bibliographie, de recherche et de veille réglementaire et technologique. J'élabore le dimensionnement de scénarii de collecte, je réalise des chiffrages (traitement de données), je rédige des rapports, je réponds aux appels d'offres... J'effectue aussi des déplacements à l'extérieur pour animer des réunions, réaliser des enquêtes de terrain et animer des formations.

Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour l'emploi que vous occupez actuellement ?

Marie : Au vu du domaine d'activité, il faut croire en ce qu'on promeut : l'adhésion aux valeurs du développement durable est primordiale. L'adaptabilité est aussi essentielle : il s'agit de

comprendre le contexte dans lequel évolue le client, les jeux d'acteurs, les problématiques qui lui sont spécifiques et s'adapter à son fonctionnement et au niveau où « il en est », pour être efficient et pertinent dans le conseil et l'accompagnement. Il faut donc aimer le contact et la pédagogie pour à la fois capitaliser des connaissances et pouvoir les transmettre. Ceci implique d'être organisé et rigoureux pour mener plusieurs missions de front.

Quels sont les aspects de votre métier qui vous plaisent le plus ?

Marie : J'apprécie particulièrement la diversité des missions : diversité de clients (collectivités de différentes tailles, urbaines ou rurales, avancées ou balbutiantes sur les sujets, entreprises, éco-organismes), diversité de sujets (problématiques de prévention, collecte, financement, valorisation et traitement, planification...), diversité de la durée de l'accompagnement (de 3 mois à 3 ans généralement). Ainsi, les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas (alternance de journées terrain, travail au bureau, réunions...).

Pourriez-vous nous présenter un projet sur lequel vous travaillez actuellement ?

Marie : La loi de transition énergétique pour la croissance verte prévoit la généralisation de la Tarification Incitative. Cet outil de financement du service public de gestion des déchets fait le lien entre production de déchets et contribution des usagers au financement du service. C'est un moyen efficace pour changer les comportements et aider les usagers à réduire leurs déchets.

→ L'étude commence par un diagnostic : nous allons sur le territoire observer ses caractéristiques et les contraintes liées à la collecte des déchets (densité de population, caractère rural ou urbain, saisonnalité). Nous réalisons des entretiens pour appréhender le niveau de service actuel et les actions menées (prévention des déchets, promotion du tri).

→ Nous proposons ensuite des scénarii techniques pour optimiser le service et permettre la mise en place d'un système pour « compter » la production de déchets des usagers (bacs équipés de puces, adaptation de point d'apport volontaire, contrôle d'accès en déchèteries). Les propositions techniques sont accompagnées d'une évaluation des performances environnementales attendues (moins de déchets, plus de valorisation), des investissements nécessaires et des actions à mener pour accompagner les habitants (compostage, lutte contre le gaspillage alimentaire).

→ La dernière phase est la phase d'étude du financement : maintenant que les élus ont posé un choix technique, comment financer ce nouveau fonctionnement avec une tarification incitative ? Nous étudions alors les différentes « tarifications » possibles et leurs impacts sur les contributions des différents usagers (familles nombreuses, personnes seules, petites entreprises). À l'issue de l'étude, les élus choisissent s'ils souhaitent ou non mettre en place un financement incitatif.

Thème 2 – Territoires, populations et développement : quels défis ?

Jean-Bernard, directeur d'hôpital

a. Ses études

Que tirez-vous au quotidien de vos études de géographie ?

Jean-Bernard : Elles m'ont permis d'acquérir des réflexes utiles en termes d'observation et d'analyse spatiale des problématiques contemporaines. Ce regard critique et curieux est toujours utile aujourd'hui plusieurs années après la fin de mon doctorat.

Que vous ont apporté vos études en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles dans votre vie professionnelle ?

Jean-Bernard : Elles m'ont apporté de la rigueur et une grande capacité de travail, qualités qui sont par la suite indispensables !

Que vous ont apporté vos études à Sciences Po dans votre vie professionnelle ?

Jean-Bernard : Une ouverture d'esprit et la possibilité de réaliser un stage long à l'étranger, ce que je recommande à tout étudiant ! J'ai eu la chance de travailler pendant près d'un an auprès d'un consul général à Séville en Espagne.

b. Son métier

Pouvez-vous présenter votre administration ?

Jean-Bernard : Je suis directeur général adjoint d'un groupe composé de deux hôpitaux publics implantés près de Paris. Il comprend 1150 lits et places et près de 4400 professionnels de santé y soignent nos patients 24h/24 et 365 jours par an.

Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour l'emploi que vous occupez actuellement ?

Jean-Bernard : Mon métier exige une grande capacité de travail et une importante résistance au stress.

Quelles sont vos tâches au quotidien ?

Jean-Bernard : Elles sont très diverses. Il s'agit de décider rapidement dans des disciplines variées pour faire évoluer notre organisation au service des patients du bassin de population. Je passe beaucoup de temps en réunion avec des acteurs très variés (médecins, usagers, administratifs...) et dois également dégager quelques heures chaque jour pour traiter des dossiers de fond.

Quels sont les aspects de votre métier qui vous plaisent le plus ?

Jean-Bernard : Le sentiment que je ne travaille pas dans un univers cloisonné, mais au contraire ouvert sur une multiplicité de parcours et d'horizons sociaux, géographiques, culturels... J'ai souhaité travailler dans le secteur public pour avoir le sentiment d'être utile.

Thème 2 – Territoires, populations et développement : quels défis ?

Julien, statisticien

a. Ses études

Que vous ont apporté vos études à l'Université dans votre vie professionnelle ?

Julien : Elles m'ont apporté un socle de connaissance, de techniques ainsi qu'une envie de recherche et de compréhension des données que j'observe.

b. Son métier

Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour l'emploi que vous occupez actuellement ?

Julien : Les principales qualités sont selon moi la rigueur, l'abnégation et l'attention portée aux données observées.

Pouvez-vous présenter votre administration ?

Julien : Le samusocial de Paris est un groupement d'intérêt public fondé en 1993 par le docteur Xavier Emmanuelli. Il compte actuellement plus de 600 salariés. Il porte le numéro d'urgence 115 pour les sans-abri à Paris ainsi que la coordination des maraudes parisiennes. Il gère également des centres d'hébergement pour sans abri.

Quels sont les aspects de votre métier qui vous plaisent le plus ?

Julien : Le travail de recherche et d'élaboration de nouveaux outils est toujours très stimulant. J'apprécie en outre de côtoyer des personnes très investies et de travailler dans un domaine humain en perpétuel mouvement. Mon emploi m'offre aussi une autonomie appréciable.

En quoi consiste votre métier ?

Julien : Une partie de mon travail est de rendre compte aux pouvoirs publics de l'activité et des tendances observées sur le terrain. En lien avec l'observatoire du Samusocial (organisme pluridisciplinaire composé d'épidémiologistes, de statisticiens...) nous élaborons des rapports et préconisations sur des thématiques spécifiques (santé mentale et sans abris, personnes

vieillissantes sans abri, enfance et familles sans abri hébergées à l'hôtel, état de santé des personnes migrantes, parcours de vie et de migration des femmes sans abri, sans abrisme et handicap...). Une autre partie du travail consiste à proposer de nouveaux outils d'analyse correspondant aux enjeux naissants.

Pourquoi avez-vous fait le choix de travailler dans le secteur public ?

Julien : Le Samusocial de Paris est considéré comme parapublic. L'intérêt pour moi est de rendre service à la collectivité et au public sur une cause qui me tient à cœur. J'ai la chance de côtoyer des personnes très investies (domaine social) et de travailler dans un domaine humain en perpétuel mouvement.

Pourriez-vous nous présenter en quelques mots un projet sur lequel vous avez travaillé ?

Julien : Nous travaillons sur les moyens de maintenir la joignabilité du numéro 115 en tenant compte de l'évolution de la population des sans-abris (féminisation, augmentation du nombre de familles, vieillissement, migrations...).

Thème 3 – Des mobilités généralisées

Pauline, cheffe de projet innovation

a. Ses études

Que vous ont apporté vos études de géographie dans votre vie professionnelle ?

Pauline : Les études de géographie m'accompagnent tous les jours dans ma vie professionnelle. Connaître et analyser un territoire permet d'imaginer de nouvelles solutions de mobilités adaptées aux populations aux territoires desservis.

Que vous ont apporté vos études en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles dans votre vie professionnelle ?

Pauline : Les CPGE m'ont surtout apporté de la rigueur et des méthodes de travail efficaces. Dans mon poste actuel, je gère une dizaine de projets différents, avec des problématiques, des interlocuteurs, des plannings et des échéances parfois difficilement conciliables. Les capacités d'organisation que j'ai acquises en CPGE me permettent d'avoir une vision à 360 degrés sur tous les projets et d'anticiper pour plus d'efficacité. Mes qualités rédactionnelles et relationnelles sont également dues aux années en classes préparatoires. Elles me permettent d'adapter mon discours en fonction du sujet, de l'importance du message à transmettre et du profil de mon interlocuteur.

b. Son métier

Pouvez-vous présenter l'entreprise pour laquelle vous travaillez ?

Pauline : Transdev est une multinationale française, comptant plus de 80 000 salariés répartis dans 20 pays et sur 5 continents. C'est un opérateur de mobilités qui développe une expertise et des solutions de mobilités adaptées aux besoins locaux. Il est l'un des leaders de solutions de mobilité dans le monde.

Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour l'emploi que vous occupez actuellement ?

Pauline : C'est un emploi qui nécessite beaucoup de rigueur et de sens de l'organisation. Il exige aussi de la polyvalence, de l'autonomie ainsi qu'une grande créativité et de la curiosité pour les

sujets liés aux mobilités et aux innovations. Le sens de l'écoute et de bonnes aptitudes relationnelles sont tout aussi essentiels pour travailler en équipe et fédérer un groupe de travail.

Quelles sont vos tâches au quotidien ?

Pauline : Je n'ai pas de routine dans mon métier. L'organisation de mes journées dépend de l'avancée de mes projets. Certaines sont consacrées à la rédaction des e-mails et des compte-rendu de réunions pour acter des prises de décisions. D'autres sont passées en rendez-vous à l'extérieur pour organiser le tournage d'un reportage visant à promouvoir localement ou nationalement un des projets, ou bien pour rencontrer les acteurs d'une start-up repérée préalablement. Je participe également régulièrement à des ateliers créatifs, regroupant des participants aux profils différents sur un même sujet.

Pourriez-vous nous présenter un projet sur lequel vous travaillez actuellement ?

Pauline : Tous les projets ont pour objectif, directement ou indirectement, de renforcer la visibilité et l'attractivité du réseau de transports en commun de l'agglomération de Grenoble et d'augmenter sa fréquentation.

Quels sont les aspects de votre métier qui vous plaisent le plus ?

Pauline : Ce qui me plaît le plus dans mon métier, ce sont les échanges et le contact très régulier avec des profils différents. D'un projet à l'autre, je peux dans une même journée travailler avec des spécialistes de la pollution, une école d'architecture, des conducteurs, des journalistes...

Thème 3 – Des mobilités généralisées

Laurent, auteur de guides de voyage

a. Ses études

Que vous ont apporté vos études en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles dans votre vie professionnelle ?

Laurent : Les CPGE permettent d'acquérir une bonne culture générale et académique, une grande aisance rédactionnelle mais aussi de la confiance en soi. C'est toujours une référence appréciée des recruteurs qui savent que les anciens élèves de CPGE se démarquent par d'importantes capacités de travail.

Que vous ont apporté vos études à l'Université dans votre vie professionnelle ?

Laurent : Elles m'ont apporté de l'autonomie dans le travail et de la rigueur scientifique dans la poursuite de recherches.

b. Son métier

À quoi ressemble une journée type dans votre métier ?

Laurent : Il n'y a pas de journée type, car j'alterne entre périodes de voyage et de rédaction à domicile. Je commence par la découverte de la destination (patrimoine, espaces naturels, etc.) : visites, prise de notes et de photographies. J'enquête auprès des acteurs locaux du tourisme ainsi que des habitants pour dénicher les sites incontournables et les bons plans. Je teste les meilleures adresses pratiques (restaurants, boutiques, activités...). Puis, une fois le synopsis du guide créé (rubriques, découpage géographique), je rédige les textes pratiques et culturels, je prépare des fonds de cartes. Après échanges avec l'éditeur pour d'éventuels amendements, intervient la relecture finale.

Pourquoi avez-vous fait le choix d'être travailleur indépendant ?

Laurent : Cela me laisse une grande liberté d'organisation au quotidien (choix des horaires et du lieu de travail, partage entre loisirs et temps de travail) et une grande autonomie. J'apprécie aussi le rapport contractuel avec des clients (la relation est plus égalitaire que dans le cadre du salariat)

et la possibilité de varier les collaborations, de prospecter de nouveaux clients, de rechercher de nouveaux projets...

Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour exercer votre emploi ?

Laurent : Il est indispensable d'avoir une très bonne plume, à la fois rigoureuse et enlevée, de même qu'une parfaite maîtrise du français (grammaire et orthographe irréprochables !). Une bonne culture générale s'avère tout aussi nécessaire, ainsi qu'un sens aigu de l'organisation (pour les enquêtes de terrain notamment).

Quels sont les aspects de votre métier qui vous plaisent le plus ?

Laurent : J'apprécie mon indépendance et le statut de producteur-créateur. En outre, le fait de brasser des sujets très variés (un jour sur l'histoire de la Grèce, le lendemain sur les meilleurs clubs de New York, etc.) permet de ne jamais s'ennuyer !